

« Une chaude atmosphère d'amitié »

Le Livre d'or de *Mademoiselle Irène* ou les mots des revenantes : commémoration de l'accueil des déportées en Suisse.

Le 15 juin 2016, une plaque commémorative a été dévoilée dans le jardin du chalet *La Gumfluh*, sis dans le village de Château-d'Oex en Suisse, où 80 anciennes déportées furent accueillies entre septembre 1945 et avril 1946. Pour mémoire, ces 80 ne sont qu'une part des 500 venues en convalescence dans 9 maisons d'accueil en Suisse, à l'initiative de Geneviève de Gaulle, de l'ADIR et de son Comité d'aide en Suisse, présidé par la Lausannoise Germaine Suter-Morax. En rendant hommage aux déportées et aux personnes qui les ont accueillies, cette plaque commémorative vise à garder une trace pérenne de cette page d'histoire, à l'heure où, aujourd'hui comme hier, la solidarité et l'ouverture aux autres est plus le fait de ce qu'on nomme maintenant la société civile, que des gouvernants.

Ce 15 juin, près de 150 personnes ont pris part à cette rencontre que nous avons voulu organiser dans le prolongement de notre livre ⁽¹⁾. Étaient présents, outre les autorités communales, cantonales et consulaires, des membres des familles d'anciennes déportées (Cathy Kellerer, fille de Manou, Chantal de Schoulepnikoff, fille de Paule, Christian Naudet, petit-neveu de Marguerite François), des familles d'accueil (en particulier Denise Grossmann-Gander, fille d'Irène Gander-Dubuis), des représentants des associations françaises de Suisse – dont des Anciens Combattants – et une délégation de l'AFMD-74, sans oublier les habitants du Pays-d'Enhaut.

Après les présentations d'usage, vient le temps des discours. Isabelle Gaggini-Anthonioz, fille de Geneviève de Gaulle, évoque (via un beau message enregistré, car elle n'a pu venir sur place), combien pour sa *maman*, il était important d'ouvrir ces maisons de convalescence pour ses compagnes et de témoigner partout en Suisse de la déportation. Charles-André Ramseier, syndic de Château-d'Oex, rappelle le rôle du docteur Jean-Philibert Exchaquet, de son épouse Geneviève et d'Irène Gander-Dubuis dans cet accueil. Odile Soupison, consule générale de France à Genève et en Suisse romande, conclut en ces termes : « *Ce que nous enseignent nos aînées aujourd'hui, c'est le devoir de vigilance collective qui nous incombe, conjointement aux jeunes générations, dont je salue la présence aujourd'hui. Il s'agit de rejeter toute forme d'intolérance et de haine et d'agir au quotidien dans le sens du respect des valeurs humanistes, si souvent remises en cause depuis quelques mois par des actes d'une barbarie sans nom. Il en va de notre avenir commun de paix et de liberté* ». Enfin, Noëlla Rouget-Peaudeau, ancienne déportée, âgée de 96 ans et demi, émeut particulièrement l'assistance – mais la fait sourire aussi – en racontant ses souvenirs liés aux 3 mois qu'elle avait passés dans ce chalet, de septembre à novembre 1945, rappelant naturellement la figure de « *Mademoiselle Irène, qui porte un certain poids dans mes souvenirs car elle fut une directrice de la*

Gumfluh exceptionnelle, ayant beaucoup de cœur, une certaine intelligence de traiter de jeunes femmes ayant subi l'horreur de la déportation; elle s'est toujours révélée discrète, attentive à notre santé et à notre moral ». *Mademoiselle Irène*, c'est Irène Gander-Dubuis, une jeune femme née dans le village voisin de Rossinière que rien n'avait pourtant préparée à cette tâche. « *Maman Dubuis* », sa mère, œuvrait aux fourneaux faisant « *une délicieuse cuisine* ».



« Ensemble, nous avons mangé le pain et le sel » : devant le chalet, les survivantes sourient à nouveau.

Puis Noëlla a dévoilé la plaque en compagnie de David et de Damien, respectivement petit-neveu et arrière-petit-neveu d'Irène. A suivi une minute de silence, saluée par les drapeaux d'Anciens Combattants français de Suisse. Auparavant, les élèves d'une classe du village ont magnifiquement interprété *Le Chant des Marais*, repris par l'assemblée, renouant ainsi, 70 ans plus tard, un lien avec l'époque où les déportées faisaient découvrir cet hymne aux femmes du chœur *Le Picosi*, venues leur rendre visite. Pour clore la cérémonie (ponctuée d'intermèdes musicaux interprétés au cor des Alpes par deux joueuses de cet instrument traditionnellement masculin, ce qui était aussi un symbole), des élèves ont lu certains des messages figurant dans cette « *archive bouleversante* » – pour reprendre les mots d'Anise Postel-Vinay ⁽²⁾ – Le Livre d'or de *Mademoiselle Irène*.

Extraits du livre d'or

Il nous a paru intéressant de revenir ici, sur quelques-uns des mots, laissés dans ce modeste volume de moleskine par ces revenantes, quelques mois seulement après leur retour de déportation. Nous les livrons ici (presque) sans commentaires. Le Livre d'or s'ouvre naturellement sous la signature de Geneviève de Gaulle qui écrit : « *Dans la joie de retrouver mes camarades du camp autour d'une table exquise et abondante, dans une*

bien créer autour de vous, chère Mademoiselle Irène. Avec toute ma reconnaissance ». Puis c'est Madeleine Noël qui dit : « *Je rougis de devoir commencer! Mais tant pis, je veux vous dire, chère hôtesse que vous avez été pour nous le symbole de la Suisse apportant sa joie calme et forte à la pauvre France encore meurtrie et torturée* ». Yvette Marchand, qui a partagé avec Noëlla une des chambres du chalet, après avoir partagé deux ans plus tôt une cellule à la prison d'Angers, écrit :

« *Hélas! Le jour est venu de nous séparer. Ce n'est certes pas sans un serrement de cœur que je quitte aujourd'hui la Suisse, en particulier M^{lle} Irène. La Gumfluh, Château-d'Oex: que de mots représentant d'agréables souvenirs. Je n'oublierai jamais que j'ai acquis ici la santé, retrouvé le plaisir de vivre et un peu de gaieté, grands bienfaits pour ceux qui m'attendent là-bas dans un petit coin de France* ». Fabienne, quant à elle (nous n'avons que son prénom), raconte en vers libres : « *Irène, la bergère/Avait dans son troupeau/Une agnelle particulièrement difficile. Mauvais caractère, surtout. Et rétive à la conduite/Toujours prête à regimber/sauvage/et "insolente"/de temps à autre. Elle était comme la chèvre de Monsieur Seguin, Quoiqu'elle ne mourut pas à l'aube, dans la montagne. Pourtant, je crois que la bergère/aimait son agnelle. Parce que l'agnelle/aimait bien sa bergère* ». En écho, Noëlla écrit : « *La Gumfluh! Mot qui restera toujours pour nous synonyme de bonheur, de joie débordante, cela grâce à vous, chère Mademoiselle Irène, qui avez su faire naître et entretenir parmi nous cette joie saine dont nous avons tant besoin après les dures épreuves passées. Vos "petits poussins" vous ont parfois donné bien du souci, mais ils vous aimaient, vos "petits poussins" et ils n'oublieront jamais que vous les avez gâtés, choyés autant qu'il était possible de le faire et que vous avez été un des artisans de leur "retour à la vie". Avec toute mon affection...*

Avec toute ma reconnaissance... Avec tous mes regrets de devoir quitter bientôt un si beau paradis. Une de vos "enfants terribles". Votre "poulette noire" Noëlla. ». Noëlla avait fait partie des 300 premières Françaises libérées de Ravensbrück au début avril 1945.

« Le casier des souvenirs »

Marguerite François, autre future résidente de la Gumfluh, se trouvait aussi dans ce convoi de rapatriement, sauf que, très faible, elle ne regagna pas la France et fut hospitalisée à Berne, jusqu'à son arrivée à Château-d'Oex le 3 septembre. C'est là qu'elle apprit par sa fille, que son mari et son fils étaient morts, le premier en déportation, le second au retour de Mauthausen. Celle qu'on appelait *Madame François* écrira alors : « *Ce fut ensuite l'arrivée de Paulette apportant l'horrible nouvelle. Là encore votre bonté s'est révélée et si, en mes amies j'ai pu trouver une sympathie très douce, je crois que c'est à vous que je le dois par votre bienveillance à mon égard* » avant de conclure : « *Pour tout ce que vous avez fait, pour ce que vous êtes, pour ce que vous symbolisez, laissez-moi vous dire ce seul mot qui contient tous les autres "Merci"* ». Pour sa part, Jacotte (nous n'avons aussi que son prénom), commence par ces réminiscences : « *23 avril 1945. Les camions blancs de la Croix rouge internationale nous ont arrachés des camps de la mort lente, où sales, sordides, affreux nous perdions le doute de revivre libres! (...) Aujourd'hui, 23 avril 1946, je quitte cette accueillante Gumfluh, Mademoiselle Irène, Madame Dubuis (...)* ». Puis elle ajoute, dans un « PS » : « *Quand cela ira "pas trop bien" je soulèverai un peu le couvercle du casier aux souvenirs et j'aurai encore un peu les chalets, les traîneaux, les sonnailles* ». Mais le message sans doute le plus singulier, date du 16 avril 1946 et il prend, 70 ans plus tard, un relief particulier. En effet, Nelly Huri, née au Caire en 1907, le calligraphie superbement, « *à la manière des nomades du désert* », en arabe, puis en français : « *Ensemble nous avons mangé le pain et le sel/ Et tu m'as témoigné de la cordialité et de l'amitié/ Comment ne serais-je pas reconnaissante? Puisse Allah te traiter généreusement/ Et te combler des plus belles joies du cœur* », avant d'ajouter : « *Quel dommage de traduire; c'est tellement mieux en arabe! Heureusement que Madame Dubuis nous a donné plus que du pain et du sel...* ».

★★★

Puissions-nous aujourd'hui, citoyennes et citoyens d'une Europe sur les rives de laquelle tant d'espoirs échouent, nous souvenir de ce symbole de partage et d'amitié que constituent le pain et le sel.

ÉRIC MONNIER
& BRIGITTE EXCHAQUET-MONNIER

1) Retour à la vie: l'accueil en Suisse romande d'anciennes déportées française de la Résistance, 1945-1947, Alphil, 2013; voir la critique de Jean-Pierre Vittori dans *Le Patriote résistant*, n° 882, janv. 2014.
2) Dans l'avant-propos de notre livre.